

"Aime Dieu et va ton chemin"



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. IV.

MONTREAL 24 MARS 1877.

No. 6

SOMMAIRE.

1. LA SITUATION DANS LE VIEUX MONDE.
2. NOCES D'OR ÉPISCOPALES DE PIE IX.
3. ADRESSE A SA SAINTETÉ.
4. TRANSFORMATION DU "CASINO DE MONTREAL"
5. PIE IX N'OUBLIE PAS SES ZOUAVES.

6. MANITOBA AU VATICAN.
7. PAROLES ROYALES.
8. PIE IX ET VICTORIA
9. SOUVENIRS DU RÉGIMENT—L'INVASION 1870 (Suite et fin.)
10. DÉCÈS.

SITUATION DU VIEUX MONDE.

Les esprits sont très inquiets, de l'autre côté de l'océan.

Tandis que les catholiques se préparent de toute part, dans le calme mais avec un entrain admirable, à manifester au monde leur foi et leur attachement à la chair du Vicaire de Jésus-Christ, les grands politiques qui ont voulu inaugurer des gouvernements sans Dieu, sont dans un désarroi complet et étalent avec une évidence parfaite leur impuissance.

Jamais les gouvernements établis ne se sont montrés aussi stériles en visées politiques, jamais ils n'ont fonctionné à travers des nuages aussi épais.

Où allons-nous ?

Voilà la question qui se pose devant tous les esprits.

Où allons-nous ?

Chaque état, chaque gouvernement croit apercevoir, à l'extérieur, la guerre.

À l'intérieur, il se sent aller à l'effondrement.

De quelque côté que l'œil se porte il ne voit que des signes effrayants ; et s'il reste une apparence de calme matériel, tout le monde pressent que ce calme n'est point celui que procure la paix, mais celui qui précède la tempête. C'est la nature qui semble se recueillir avant les fureurs de l'ouragan.

Puis aucune ressource, aucun moyen humain pour parer le coup. Il n'était pas possible de mieux montrer combien sont vains les efforts de la sagesse humaine pour remplacer le divin Législateur.

Oh grands hommes si petits ! vous avez voulu chasser le Christ de nos gouvernements vous avez voulu vous mettre à sa place, eh bien, vous allez pouver à la société combien vous êtes faibles et impuissants ; il vous faut vous y résigner, vous n'aurez pas d'autre loi que celle du plus fort, et cette loi vous précipitera dans la barbarie.

Pendant plusieurs mois, tous les plus rusés et les plus

habiles parmi les grands rusés du temps, réunis à Constantinople ont formé des projets, soumis des plans, formulé des constitutions ; desseins, résolutions, arrangements, tout cela était proposé pour obtenir que le volcan ne fasse explosion, pour empêcher la catastrophe qui menace le vieux monde.

Qu'a donc été cette conférence de Constantinople ? Un mensonge gratuit qui n'a trompé personne. Mensonge du côté de la Russie, qui feignait de se préoccuper des souffrances des chrétiens, sujets des Turcs, alors que, depuis un siècle, elle fait subir à ses propres sujets catholiques des traitements incomparablement plus cruels. Mensonge du côté des autres puissances, qui, feignant d'être d'accord avec la Russie, n'avaient réellement en vue que de l'empêcher d'agir seule. Mensonge enfin du côté de la Turquie, qui a cru n'avoir rien de mieux à faire que de battre ses adversaires avec leurs propres armes : à des réclamations où elle était fondée à voir de vaines paroles, elle a opposé des paroles également vaines, des réformes sur le papier, une Constitution aussi impossible dans son exécution que libérale dans ses provisions ; et à peine les diplomates, si habilement joués, étaient-ils partis, que Midhat-Pacha, l'auteur de la Constitution nouvelle, était renversé du pouvoir et exilé.

Après ces longs pourparlers des grands diplomates sur les rives du Bosphore, voilà donc de nouveau la paix de l'Europe remise en question, sans qu'il soit possible de conjecturer avec quelque assurance dans quel sens cette terrible question sera décidée, d'ici à quelques mois. Humainement parlant, tout dépend de l'accord qui existe entre la Russie et l'Allemagne, c'est-à-dire entre les deux pouvoirs qui représentent aujourd'hui, dans le monde, la force brutale. Car, les autres pouvoirs, après avoir abandonné le terrain des principes, ne semblent même pas capables de se lier par le lien de leur commun intérêt. Deux choses paraissent également certaines : c'est que, d'un côté, la Russie ne s'avancerait pas comme elle le